



# *La Pensée du moment par Sifu Lelaquais*

*Printemps 1999  
TAOM Université Libre*

*Pensée 07*

## Le Grand Amour

Qui, à un moment ou un autre de sa vie ou même plusieurs fois dans son existence, de l'adolescence à l'âge mûr n'a pas rêvé du grand amour, n'a pas cru le trouver ou pas tenté une vie commune en espérant la réussir et en y investissant peut-être une immense espérance.

Selon Swâmîjî, il y a cinq critères qui permettent de savoir si deux êtres sont " faits l'un pour l'autre " et si leur union les conduira au bonheur et non à la souffrance, aux brouilles, aux réconciliations, à ces amours agitées, meurtries, douloureuses qui durent parce qu'on n'a pas le courage de les rompre et qui n'apportent rien de ce à quoi aspire celui qui est engagé sur le chemin de la Sagesse, la paix, la sérénité, la stabilité intérieure, la possibilité de s'épanouir et de communier véritablement.

Le premier de ces critères est le sentiment d'être deux compagnons. Avoir un compagnon, c'est ne plus se sentir seul ou seul... La souffrance de cette solitude, qui peut être née de l'enfance, n'est pas effacée par une relation amoureuse.



L'attirance amoureuse, bien sûr, c'est l'espérance de ne plus se sentir seul. Est-ce que cela va être durable ? Toute la question est là. Ce que je veux dire aujourd'hui est toujours en fonction d'une durée d'un chemin à suivre ensemble...

Croître, grandir, s'épanouir ensemble, progresser ensemble sur la voie de la maturité, de la plénitude, sans les émotions mesquines et infantiles de l'ego qui viennent corrompre, amenuiser, rapetisser l'existence.

... Le mari ou la femme doit être aussi notre meilleur ami. L'épouse doit pouvoir jouer pour l'homme tous les rôles qu'une femme peut jouer pour un homme ; et le mari doit pouvoir pour sa femme tous les rôles qu'un homme peut jouer pour une femme. L'homme - ou la femme - se sent comblé et n'éprouvent pas la nostalgie de trouver ailleurs ce qui ne lui manque plus.

Est-ce que je peux considérer mon mari ou ma femme comme mon meilleur ami ? C'est une question simple. Le mot " amour " n'intervient pas, ce mot « amour » qui vous dupe et vous trompe tellement !

Si ce sentiment d'avoir trouvé un véritable compagnon existe, il s'enrichit avec les années, avec les expériences partagées, avec les souvenirs, il ne cesse de s'enrichir, contrairement à la passion amoureuse ordinaire condamnée à perdre son intensité comme un feu qui se consume et s'éteint.

Le deuxième critère est encore plus simple : ... L'aisance, le fait que les choses soient faciles, aisées... Or, trop souvent, dans la fascination amoureuse, il y a émerveillement, il y a des moments intenses, des instants « divins » sinon la fascination amoureuse ne serait pas aussi puissante, mais il n'y a ni aisance ni facilité...

Ou encore une certaine facilité de relation s'établit dans la routine, dans la monotonie et il reste au coeur un manque ; ce n'est pas ce qu'on avait rêvé quand on était adolescent et on demeure susceptible d'un nouveau coup de foudre contre lequel on luttera plus ou moins suivant qu'on est plus ou moins marqué par une éducation religieuse, plus ou moins animé par un sentiment paternel ou maternel et qu'on fait passer l'intérêt des enfants avant le sien.

Troisième critère: deux natures qui ne soient pas trop différentes.

Il y a là un point qui est évidemment fondamental, il est normal qu'il y ait une différence et une complémentarité entre un homme et une femme. Nous ne trouverons jamais notre alter ego : un autre nous mêmes qui, à chaque instant, soit uniquement l'incarnation de notre projection du moment. Nous ne trouverons jamais une femme qui sera exactement ce que nous voulons, aura toujours exactement l'humeur ou l'état d'âme que nous souhaitons, et prononcera les mots que nous attendons. Cela n'arrivera jamais, et cela, il faut le savoir. C'est une demande infantile, indigne d'un adulte, destructrice de toute tentative de couple, de vouloir que l'autre soit un autre moi-même, que ma femme soit uniquement le support de mes projections et réponde à chaque instant à ce que, mécaniquement, dans mon ego et dans mon émotion, je demande. C'est une illusion que vous devez réussir à extirper par la conscience et la vigilance. L'autre est un autre.

Ce qu'on peut constater, c'est que dans un couple véritable, à travers les années, une communion de plus en plus profonde s'établit, surtout si l'on partage tout ensemble et qu'on vit vraiment en commun, au point qu'on en arrive presque à lire les pensées de l'autre. Et il est arrivé, peut-être l'avez-vous remarqué, qu'au terme d'une longue vie conjugale, un homme et une femme finissent par se ressembler, arrivent à penser

ensemble, ressentir ensemble, que cette différence diminue de plus en plus et que chacun se soit élargi à la dimension de l'autre. Mais cela, c'est un long chemin, tout autre chose qu'une passion amoureuse intense, éblouissante inoubliable peut-être, mais brève.

« Deux natures qui ne soient pas trop différentes. » Or, la fascination amoureuse ne tient aucun compte de ce critère. L'inconscient de l'un réagit à et sur l'inconscient de l'autre, un trait de visage, un sourire, une coiffure, un regard touche une empreinte dans la profondeur de notre psychisme et nous sommes attirés... Donc, l'inconscient est brusquement fasciné par une apparence ou une attitude et, si ce mécanisme est réciproque, deux êtres attirés l'un par l'autre considèrent qu'ils s'aiment. Mais si leurs natures sont trop différentes, aucune vie commune n'est possible et cet amour sera battu en brèche par la réalité...

Quatrième critère: la confiance. Est-ce que cette confiance existe ? Ceux qui se demande: sommes-nous fait l'un pour l'autre, peuvent se poser la question: « Est-ce que je sens en moi cette confiance complète ? Est-ce que cet homme, cette femme a su m'inspirer cette confiance? » Je me demande si j'en ai eu un véritable exemple. Je vois vivre des couples dont l'homme n'a pas vraiment confiance en sa femme, ni la femme en son mari. Il n'y a pas de confiance parce qu'il y a peur. Ayez le courage de le voir et comprenez que sur cette fondation aucun amour durable, susceptible de croître, de s'épanouir n'est possible. Le mariage ne peut pas être une voie spirituelle vers la sagesse si cette confiance et cette foi n'existe pas, si vous vivez dans la peur. Vous avez à être plus fort que votre infantilisme et à ne pas détruire vous-même une relation précieuse par une méfiance qui n'est en rien justifiée. Il faut que les partenaires ne soient plus totalement infantile, aient une certaine compréhension de leurs propres mécanismes et décident de les dépasser, d'être plus adultes.

Même si vous êtes très amoureux de votre compagne, du grand amour de votre vie, vous pouvez au cours d'une réception, la voir discuter avec un autre homme, porter un certain regard sur lui, peut-être même, pour pouvoir parler plus tranquillement si vous êtes chez des amis, aller avec lui un peu à l'écart, sans que la peur se lève en vous: « Qu'est-ce qui se passe? De quoi est-ce qu'ils parlent ? » Seule cette confiance complète élimine le poison de l'amour, la jalousie...

Cinquième et dernier critère: forte impulsion spontanée à rendre l'autre heureux. C'est moins simple que ça en a l'air. Et cela exige une approche adulte du couple. La demande d'être heureux grâce à un autre est naturelle, normale, légitime chez un homme ou une femme qui n'a pas encore purement une expression de l'Être, chez celui ou celle qui se sent encore incomplet. Mais il y a une manière tout à fait égoïste de vouloir rendre l'autre heureux, dans laquelle l'autre n'est pas vraiment en question. C'est l'autre tel que je le vois à travers mes projections, mes demandes à moi, que je cherche à rendre heureux en lui offrant ce que j'ai envie de faire pour elle, et sans tenir compte de ses véritables demandes.

*Arnaud DESJARDIN*